

Federico Albano Leoni (Université de Rome « La Sapienza »)

Bühler et le Cercle Linguistique de Prague*

1. Prémisse. Dans cet article je voudrais développer et documenter une suggestion, que j'ai proposée dans deux travaux récents (Albano Leoni, 2009, 93-102, 169-179 ; Albano Leoni, sous presse), qui concerne la nature et la profondeur des rapports entre Karl Bühler et les phonologues qui participèrent à la vie du Cercle Linguistique de Prague (dorénavant CLP), en particulier N.S. Troubetzkoy et R. Jakobson, en retenant surtout le point de vue de leur réception du psychologue allemand.

Trois considérations banales constituent mon point de départ.

1.1. Se référer au Cercle de Prague tout court est une simplification, parce que les seuls textes collectifs qui puissent lui être attribués sont la *Proposition* n. 22 de 1928, les *Thèses* de 1929 et le *Projet de terminologie phonologique standardisée* de 1931 (v. *infra*. 3.4.) ; par la suite, on le verra, les positions de Troubetzkoy et de Jakobson au début des années trente sont assez différentes, du moins en ce qui concerne le sujet dont nous nous occupons ici.¹

1.2. Les écrits des Pragoïses (au sens large du terme), dès la publication des *Thèses* jusqu'aux *Principes* de Troubetzkoy et au binarisme de Jakobson, ont fourni la charpente de toutes les théories européennes du phonème du XXe siècle. Étudier les rapports entre Bühler et le Pragoïse signifie donc aussi réfléchir sur la présence de Bühler dans le structuralisme ou, mieux, comprendre les raisons d'une absence.

1.3. La *Théorie du langage* de Bühler (1934 [2009]) représente une théorie générale linguistique et sémiologique complexe et originale (Friedrich et Samain 2004 ; Persyn-Vialard 2005 ; Bouveresse 2009 ; Friedrich 2009 ; Samain, sous presse), dans laquelle la phonologie (objet aussi de Bühler 1931, 1933, 1936b) occupe une place importante (Friedrich 2002, 2004, 2009 ; Albano Leoni 2009).

1.4. D'où la question : quels sont vraiment les rapports et les points de contact entre la pensée phonologique pragoïse, en particulier de Troubetzkoy et de Jakobson, structuraliste,² et la pensée phonologique de Bühler ? Bühler aurait-il vraiment accepté *in toto* la théorie du phonème de Troubetzkoy et de Jakobson, avec toutes les prémisses et les implications générales qui aboutiront au structuralisme classique et au binarisme³, en se bornant à dénoncer les limites du modèle et de la terminologie de la psychologie associative, et à dénoncer ainsi le psychologisme ? Troubetzkoy et Jakobson, à leur tour, auraient-ils vraiment compris et accepté les implications de la théorie bühlerienne des champs et la perspective gestaltiste ?⁴ La discussion entre Bühler et Troubetzkoy a-

* Une version antérieure de cet article a été publiée dans *Verbum* 2009, XXXI, n° 1-2. Didier Samain a bien voulu réviser la forme française de ce texte et traduire de l'allemand les nombreuses citations de Troubetzkoy, de Bühler et de Schmitt. Je le remercie chaleureusement

¹ «[...] un Cercle qui a été tout sauf une Ecole monolithique s'abritant à l'ombre d'un maître à penser» (Fontaine 1994, 18).

² La catégorie de «structuralisme» est aussi une simplification (Sériot 1994 ; 1999, 279-305, 307-313). Je m'y réfère dans son acception la plus banale, qu'on trouve dans les manuels courants et dans les ouvrages de référence.

³ Tels que, par exemple, la dichotomie *langue/parole* (utilisée par Troubetzkoy dans un sens bien plus pauvre et rigide que la quadripartition de Bühler), la marginalité des fonctions de *Ausdruck* et *Appell* (et donc la marginalisation du sujet parlant ; les fonctions émotive et conative de Jakobson n'auront aucune conséquence sur sa phonologie), la perspective téléologique (surtout en diachronie), la *Diakrise*, c.-à-d. la distinction, confiée exclusivement au phonème, la géométrie logique des traits etc. Toutefois, je voudrais préciser ici que, dans cet article, je m'arrêterai à 1939, sans prendre en compte les évolutions postérieures, bien connues et qui ne présentent aucune trace de la phonologie de Bühler.

⁴ Seulement l'*Organonmodell* et ses trois fonctions (*Darstellung*, *Ausdruck*, *Appell*) sont entrés, d'une façon banalisée, parmi les outils conceptuels de Troubetzkoy (p.ex. 1939 [1949]) et de Jakobson (1960 [1973]), qui les a développés et les a rendus célèbres.

t-elle été vraiment si *fruitful* et l'attention des linguistes des deux hémisphères à la théorie de la *Gestalt* est-elle si assidue que Jakobson (1971, 715) et Kainz (1982, ix-x) le soutenaient ?

2. La réaction de Bühler aux idées de la phonologie.

2.1. Bühler manifeste son enthousiasme pour la nouvelle phonologie, parce qu'il y voit l'application du principe de la pertinence abstractive jusqu'aux unités minimales de la langue, aux phonèmes (Bühler, 1931, 38), mais il réduit la portée de ces derniers puisqu'il les intègre dans sa propre théorie.

Cette théorie (pour laquelle je renvoie aux travaux cités en 1.3.) est fondée sur le modèle instrumental (qui introduit au cœur même du signe l'activité langagière du locuteur et de l'écouteur) et sur la notion de champ (par laquelle toute élaboration des faits linguistiques et perceptifs à lieu non sur des unités en soi mais sur des entités dans un champ, qui tirent donc leur caractère de l'environnement, perceptif ou cognitif). En ce qui concerne la phonologie, la nouveauté de Bühler réside dans le fait que le phonème est intégré dans une physionomie acoustique du mot :

Les images de mot d'une langue possèdent les deux [types de caractéristiques] : une physionomie (acoustique) comparable à un visage (optique), à la stature ou la démarche d'un être humain, et un signalement comme les œufs de poule que j'ai marqués. Simplement, ce signalement n'est pas appliqué [aux images des mots] après coup et de l'extérieur, mais leur est intégré d'emblée lorsqu'ils naissent dans l'appareil vocal humain (Bühler 1934 [2009], 421).⁵

Friedrich (2004, 10) souligne très bien l'importance de ce passage :

[...] l'utilisation que Bühler fait du terme de visage acoustique dans le cadre de la discussion des phonèmes aboutit à un constat analogue : les images sonores vivent grâce à leur propre droit et n'ont pas vraiment besoin d'une mise en rapport avec un système phonologique dégagé par le phonologue comme inhérent à la langue en question. Aussi bien dans la discussion du problème de l'ellipse que dans celle du visage acoustique de l'image sonore, Bühler semble soutenir l'idée qu'il existe des phénomènes langagiers dans lesquels les formes langagières ne se laissent pas saisir telles quelles tout en étant présentes. Ce qui équivaut à dire que le phonème fonctionne comme phonème sans qu'il soit compris en rapport avec le système phonologique (absence ou présence de traits distinctifs ou de corrélations) de la langue en question. Bühler accorde donc un caractère langagier aussi bien aux ellipses qu'aux phonèmes sans présupposer un implicite langagier (une structure, la langue) qui serait à rendre explicite derrière la parole soit par le locuteur soit par le linguiste. Autrement dit, il met en question l'idée qu'une description des formes langagières, qu'elles soient grammaticales ou phonologiques, devrait nécessairement précéder chaque analyse des phénomènes langagiers.

Ce point est profondément enraciné dans la théorie de Bühler et on le retrouve encore plus explicitement dans Bühler (1936b, 168) :

En ce qui concerne les phonèmes, compte tenu de leur fonction, on préférera également l'appellation de *traits caractéristiques*. Car ils ne sont en aucune façon collés après coup et de l'extérieur à une structure acoustique, à la manière de timbres sur une lettre prête à poster. Ils appartiennent au contraire à la sonorité de mot au même titre que la substance phonique.

On est ici donc en face d'un point central de la pensée phonologique de Bühler, un point qui implique, entre autres, que la distinction, la *Diakrise*, est toujours entre les mots et non pas entre les phonèmes en soi.

2.2. En commentant le premier essai phonologique de Troubetzkoy (1929), Bühler formule deux critiques qui sont intimement liées à sa théorie générale.

La première critique est que la psychologie associationniste est vieillie et qu'elle est donc à abandonner. Pour la comprendre il faut se rappeler que le psychologisme d'origine herbartienne, adopté par Baudouin, répandu parmi plusieurs savants, de Paul à Saussure, entre les dernières décades du XIX^e siècle et les premières du XX^e, était devenu une espèce de sens commun, dont la trace la plus évidente était l'abus du terme *Vorstellung* (et de ses traductions). Et en fait Bühler (Bühler, 1931, 29-30) propose : a) une refonte de la théorie de Troubetzkoy « pour en libérer le noyau de sa terminologie psychologisante », et b) le remplacement du « mécanisme associationniste à la Herbart » par la « la psychologie de la pensée et de la gestalt modernes ». Donc, le concept de « représentation » (*Vorstellung*) est à refuser :

⁵ Ce point est mis en relief avec détermination encore dans Bühler (1936, surtout 165-166).

Les phonèmes ne sont pas des « représentations mentales » [*Vorstellungen*] générales (en entendant par *représentation mentale* quelque chose de visuel) pour la simple raison qu'il est tout aussi impossible à l'appareil psychophysique qu'à un peintre de produire des images « générales » (Bühler 1934 [2009], 434).⁶

La seconde est que la nature des *Diakritika* ne peut pas être réduite aux seuls segments, aux phonèmes, parce qu'il s'agit souvent de *Diakritika* complexes, où la différence est entre les ensembles, dans le *Gesamtcharakter*, le caractère global (Bühler, 1931, 41-42), et on observe que « le *diakritikon* est en règle générale la forme phonique globale des mots », en analogie avec ce qui arrive dans la reconnaissance physiognomonique de visages, paysages etc. La pertinence abstractive reste donc un point fondamental pour toute phonologie, mais il faut comprendre où elle réside et la façon dont elle se manifeste parce que :

La physionomie acoustique des images acoustiques concourt très largement à leur discrimination. La phonologie contemporaine n'accomplit que la première étape de la tâche consistant à construire une théorie systématique de la diacrise et elle devra se mettre à l'école de la Gestalt pour réaliser la seconde (Bühler 1934[2009], 428).⁷

2.3. Les conséquences théoriques des principes d'où sont issues les critiques de Bühler faites à la phonologie sont que son concept de phonème n'est pas le même que celui des structuralistes (Friedrich 2004, Albano Leoni sous presse).

Ma démarche consistera donc à tenter de comprendre, à partir des textes, si la critique de Bühler au psychologisme était vraiment pertinente (§3), et dans quelle mesure son point de vue gestaltiste a eu une influence sur la phonologie pragoise et sur la phonologie en général (§4).

3. Psychologisme à Prague ?

Dans son *Avant-propos* à l'éditions de la correspondance de Troubetzkoy (2006, 22-23 ; l'original anglais est de 1975) Jakobson dit :

[...] mais il [*scil* Troubetzkoy] insistait sur le fossé qui séparait nos conceptions et notre approche de celles de Baudouin de Courtenay et de Ferdinand de Saussure, si différentes.

A première vue cette affirmation, qui tranche la question et laisse entendre qu'entre Baudouin de Courtenay et les deux russes il n'y avait aucun point de contact (je glisse ici sur la mention de Saussure), semble n'être que la reprise, ou l'amplification, d'une affirmation de Troubetzkoy lui-même :

J'ai lu l'Introduction à la science du langage lithographiée de Baudouin (éd. de 1909/1910), la *Theorie phonetischer Alternanten* [sic]⁸ du même auteur, je suis en train de terminer le livre de Stumpf, que j'ai enfin réussi à me procurer. En lisant Baudouin, je réalise plus clairement ce qui le distingue de 'nous'. Le chemin parcouru apparaît beaucoup plus long que ce qu'on pouvait penser (Troubetzkoy, 2006, 176, lettre à Jakobson du 18/VII 1929).

Mais à y regarder de plus près, on note que dire « distinction » et « chemin plus long » n'est pas exactement la même chose que de dire « fossé ». La question se pose alors de comprendre si les deux savants ont parcouru le même chemin.

3.1. Le chemin de Troubetzkoy.

La diachronie des écrits de Troubetzkoy est intéressante et laisse entrevoir une situation dynamique.⁹ Mugdan (1996, 302-303) nous rappelle que, déjà dans un compte-rendu du livre de Jakobson sur la métrique du tchèque (1923/24), Troubetzkoy montrait qu'il connaissait et partageait les principes de la psychophonétique de Baudouin de Courtenay.

⁶ La même critique est formulée dans Bühler (1936, 162-163).

⁷ Volke (2007, 57-75) fournit une présentation très claire de ce problème.

⁸ Le titre exact est *Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen* (1895 : Tentative d'une théorie des alternances phonétiques).

⁹ Des informations générales très utiles sur cette saison aurorale de la phonologie sont à lire dans Mugdan (1996), qui malheureusement arrête son esquisse juste à la veille de l'entrée en scène de Bühler, et dans Simonato-Kokochkina (2003).

Grâce avant tout aux travaux de l'école de Saussure, tout comme par ailleurs de ceux de Baudouin de Courtenay, la conviction se renforce dans la linguistique contemporaine que, dans la vie du langage, les facteurs les plus importants ne sont pas les sons objectivement prononcés, mais les représentations subjectives que l'on a de ces sons, c'est-à-dire les « phonèmes ». À côté de la phonétique objective [...] apparaît une phonétique subjective, la « psychophonétique », ou « phonologie », fondée sur l'étude de faits relevant de la conscience linguistique subjective (Troubetzkoy, d'après Mugdan, 1996, 302).

Les affirmations que l'on peut lire dans les *Polabische Studien* (Troubetzkoy, 1929a, 111-115) sont de la même teneur :

Grâce à J. Baudouin de Courtenay et à ses élèves (notamment L.V. Ščerba), on devrait s'attendre à ce que la « psychophonétique » soit bien connue précisément des slavistes, mais on observe malheureusement bien trop souvent que la plupart des slavistes n'ont qu'une idée très vague de la méthode « psychophonétique », voire ignorent totalement la « psychophonétique ». Il nous semble en conséquence opportun de faire précéder la présentation du système phonologique (= psychophonétique) du polabe de quelques remarques générales sur les concepts fondamentaux de la psychophonétique et d'illustrer ces concepts à l'aide d'exemples tirés du polabe.

Troubetzkoy semble donc jouer le rôle du porte-parole d'une école scientifique injustement méconnue, dont il partage les principes. Cependant il atténue ici son adhésion à Baudouin en y ajoutant une note:

Mais il me faut souligner au passage que mes conceptions sur la « psychophonétique » ne sont aucunement identiques à celles de J. Baudouin de Courtenay et L.V. Ščerba. Dans ce qui suit, je me contente de développer mes propres conceptions, sans mettre explicitement en évidence les convergences ponctuelles, ou le cas échéant les divergences ponctuelles, avec ces chercheurs (*ibid.*)¹⁰.

Mais le texte des *Polabische Studien* continue de la façon suivante:

A. Sons et phonèmes. Les sons d'un discours que l'on perçoit acoustiquement sont les réalisations phonétiques des représentations mentales de sons, soit les phonèmes, existant dans la conscience linguistique du sujet parlant. Tandis que les sons se laissent relier dans un système phonétique, l'ensemble des représentations mentales de sons correspondantes, ou phonèmes, constitue le système phonologique de la langue en question. [...] Le son est individuel, il est articulé chaque fois différemment par chaque individu particulier lors de la répétition d'un seul et même mot. À l'inverse, le phonème (la représentation mentale du son) est supra-individuel et doit être identique chez tous les membres d'une communauté linguistique. Le son relève du discours, c'est un phénomène physique, acoustique [...]. Le phonème relève de la langue, c'est un phénomène socio-phonologique. [...] N'ont une valeur phonologique que des différences phoniques susceptibles d'entraîner une différence de signification dans la langue en question (p. 114-115).

Troubetzkoy en effet saisit une difficulté théorique sérieuse de la théorie de Baudouin, à savoir la difficulté à sortir de l'individu, de la langue individuelle et donc à bâtir un pont intersubjectif. Mais, dans cet effort, il tombe dans une contradiction et à la même page il affirme : a) que les phonèmes existent « dans la conscience linguistique du sujet parlant » ; b) quelques lignes après il dit que « le phonème (la représentation mentale du son) est supra-individuel et doit être identique chez tous les membres d'une communauté linguistique ». Sans doute on voit ici le signe d'un malaise.

Comme l'on sait, dans le même volume des *TCLP* où parurent les *Thèses*, Troubetzkoy publiait son premier essai explicitement « phonologique » (Troubetzkoy, 1929b). Le malaise théorique et terminologique y est encore présent. La *Vorstellung*, la représentation mentale, ou le *psychologische Gehalt*, le contenu psychologique, en sont les traces, parsemées dans le texte. J'en propose un long passage :

Contrairement à la *phonétique*, qui est une science de la nature et traite des *sons* du *discours* [*Rede*] humain, la *phonologie* a pour objet les phonèmes, soit les *représentations mentales des sons* du *langage* [*Sprache*] humain, et elle est à ce titre une branche de la linguistique.

¹⁰ La comparaison entre ce texte et la lettre du 18/VII 1929 citée ci-dessus pose une question à laquelle je ne sais pas répondre: si le Prince n'avait lu qu'en 1929 le livre plus important de Baudouin sur la psychophonétique, d'après quels textes aura-t-il appris ce qu'il se plaignait de voir méconnu par ses confrères en 1923/24 ? Mais, même si je ne suis pas en gré de donner une réponse philologiquement fondée, je crois de pouvoir avancer l'hypothèse que, comme on le verra dans les pages suivantes, l'adhésion de Troubetzkoy au psychologisme de Baudouin et de ses élèves est de surface, plutôt le résultat de l'air du temps que d'un choix théorique médité (voir aussi la lettre à Doroszewski citée ci-dessous).

[...] Par ces associations phoniques avec divers autres mots de la même langue, le mot en question, ou plus exactement, la représentation de mot en question, est décomposée en ses constituants phonologiques, à savoir les représentations phoniques isolées ou phonèmes.

Mais l'analyse associative n'en reste pas aux phonèmes isolés. Si on compare par exemple le mot allemand *Keil*, « coin », « cale », au mot *Geil*, « lubrique », on remarque qu'il y a entre les deux exactement la même différence qu'entre *Pein*, « douleur », et *Bein*, « jambe ». La conscience linguistique contient l'équation : $k : g = p : b$, en vertu de quoi chaque membre de cette équation est décomposé phonologiquement : k s'associe d'une part avec g , d'autre part avec p , et le phonème k déclenche donc deux éléments motrico-acoustiques de représentation phonique — la représentation motrico-acoustique de l'« occlusive dorsale », et celle de la « tenuis ». [...] *Le contenu psychologique d'un phonème est par conséquent déterminé par les propriétés de l'ensemble du système phonologique de la langue en question.* Un seul et même son correspond, dans deux systèmes phonologiques différents, à deux complexes de représentations psychologiques complètement différents.

Comme on le voit, il existe des phonèmes pourvus d'un contenu psychologique simple, et d'autres avec un contenu complexe, pour lesquels le degré de complexité peut varier. [...] Jusqu'à présent on a peu prêté attention au contenu psychologique des phonèmes. De fait, on s'intéresse peu aux phonèmes eux-mêmes (c'est-à-dire les représentations des sons du langage), mais seulement à leur réalisation phonétique (Troubetzkoy, 1929b, 39-41).

Ce passage est très complexe. Troubetzkoy semble ne pas vouloir considérer le fait que tout renvoi à la *Vorstellung*, ou au *psychologische Gehalt*, signifie un renvoi à l'esprit d'un individu et amène donc loin de la notion de système intersubjectif. Cette contradiction devient particulièrement évidente lorsque l'on considère qu'à côté desdites *Vorstellung* et *psychologisches Gehalt*, il y a la décomposition (*Zergliederung*) du phonème dans ses composants physiques, c'est-à-dire les traits, dont on introduit ici un embryon qui aboutira à la représentation binaire de la phonologie, très éloignée du modèle psychologiste. En fait, l'idée qu'un locuteur/écouteur puisse élaborer une représentation mentale de la sonorité en soi ou du degré d'ouverture vocalique (*ibid.* p. 41) ou encore de l'intensité (*ibid.* p. 43), est un paradoxe qui aurait dû gêner non seulement Jakobson mais aussi Baudouin de Courtenay.

Il en ressort que Troubetzkoy, malgré les positions très peu psychologues, d'une part du CLP (v. infra § 3.3.-4.), et d'autre part de Bühler, qu'il connaissait,¹¹ ne semble pas encore vouloir rompre avec la tradition de Baudouin et de son école. Au contraire, dans une lettre à Doroszewski du 27/X 1931, vraisemblablement en réponse à une lettre polémique, le Prince écrivait :

Je connais très mal l'œuvre de Baudouin de Courtenay, et de tous les travaux de Ščerba je n'ai lu que ses deux thèses (« Les voyelles russes » et « Les parler sorabes de l'est ») ; je n'ai jamais été élève de Baudouin ni de Ščerba et j'ai créé l'essentiel de ma théorie de manière autonome [...]. [...] j'ai cru plus judicieux de simplement mentionner les noms des deux grands précurseurs de la phonologie dans le domaine de la slavistique, en spécifiant que ma théorie n'est pas liée à la leur et en passant directement à l'exposé de ma conception dans sa totalité, sans préciser la genèse de certaines de ses parties. Dans les « Études polabes », il n'y a pas de divergences fondamentales avec Baudouin et surtout Ščerba; il y a des choses que l'on ne trouve pas dans leurs travaux, mais, si je me souviens bien, il n'y a rien qui soit en contradiction avec leurs points de vue. Dans mes travaux plus récents, je m'éloigne de plus en plus de la théorie de Baudouin, ce qui est, tout compte fait, inévitable. Il me semble néanmoins que, si l'on laisse de côté certaines formulations parfois malheureuses et inadéquates de Baudouin et de Ščerba, et que l'on considère les fondements de leurs systèmes [...], nos points de vue actuels (ceux de Jakobson et les miens) ne contredisent guère ces théories et n'en sont que le développement (Troubetzkoy 2006, 273).

Cette attitude oscillante (la même qu'on a déjà observée dans les *Polabische Studien*) est évidente encore au congrès de Genève de 1931 où Troubetzkoy (1933a) dans sa réponse à la question proposée par les organisateurs (« Les systèmes phonologiques envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue ») met l'accent sur les aspects fonctionnels de la phonologie, mais revient, dans sa contribution au même congrès, à son essai de médiation dont les résultats sont encore confus :

Qu'il existe une grosse différence entre les *sons intentionnés*, les *objectifs phoniques* (les phonèmes) et les sons réellement prononcés, c'est un fait reconnu depuis longtemps. Mais la plupart des linguistes l'ont tout

¹¹ Le 27/V 1930 Troubetzkoy (2006, 193) écrit à Jakobson avoir fait la connaissance de Bühler à Vienne, lui dit de l'enthousiasme de ce dernier pour la phonologie naissante et conclut par ces mots: « Il soutient qu'il faut changer le fondement psychologique de ma théorie, car la psychologie associative est déjà vieillie. Il assure que l'essentiel de la partie proprement linguistique n'en sera pas altérée ».

simplement ignoré. Seule une infime minorité d'entre eux ont occasionnellement fait usage de la distinction entre phonèmes et sons dans leur travaux. Ce n'est que dans l'école de Baudoin de Courtenay que cette pensée a été systématiquement mise en pratique et développée. Mais cette école s'est tenue jusqu'à tout récemment, c'est-à-dire à peu près jusqu'à la guerre mondiale, à l'écart des grands axes de la linguistique. [...] La phonologie s'occupe des phonèmes, c'est-à-dire des *objectifs phoniques* employés pour marquer des différences sémantiques dans une langue donnée, ou, en exprimant les choses de manière encore plus générale, elle traite des *concepts phoniques*. Un son contient toujours tout un complexe de *marques phonétiques*, et le phonéticien doit examiner la totalité de ces marques. [...] La phonologie ne s'intéresse qu'aux concepts phoniques qui ont été abstraits de toutes les marques non pertinentes pour la différenciation sémantique. Elle examine leur *contenu* et leurs relations réciproques. Que dans la parole ces concepts phoniques se métamorphosent en objectifs phoniques, lesquels se réalisent en sons objectivement perceptibles, et qu'outre les marques pourvues d'une validité phonologique, ces sons en possèdent encore bien d'autres qui sont sans valeur phonologique, tout cela, le phonologue le sait, mais il abandonne au phonéticien l'examen de ces sons ou de ces réalisations phonétiques (Troubetzkoy 1933b 120-121).¹²

De nouveau, deux pages plus loin (p. 123), le phonème sera défini comme « signe conventionnel dont les mots sont composés ». L'incertitude conceptuelle est donc bien évidente : un « concept phonique » [*Lautbegriff*] (catégorie mentale) se transforme en « objectif phonique » [*Lautabsicht*] (catégorie psychologique) et puis encore en « son » [*Laut*] (catégorie physique). Le *Laut*, à son tour, contient des « marques phonétiques » [*phonetische Merkmale*] (catégorie physique), parmi lesquels certains sont « pertinentes » (catégorie fonctionnaliste) et le phonologue en étudie le contenu [*Gehalt*] (catégorie parfois physique, parfois psychologique). L'objet de la phonologie est ainsi mal défini (le *Lautbegriff* ou le *Merkmal* ?). Toutefois, bien qu'en l'absence d'une déclaration explicite, au cours des années suivantes un changement a lieu et Troubetzkoy efface presque totalement les allusions psychologues, vraisemblablement davantage sous la pression directe de Jakobson (v. 3.2) et indirecte des autres membres du CLP (Mathesius et Vachek surtout ; v. 3.3.) que comme conséquence des observations de Bühler. La conclusion de son parcours, tragiquement coïncidant avec la conclusion de sa vie, est représentée par les *Principes* (Troubetzkoy, 1939), où la définition de phonème est la même que celle que le CLP avait proposé dans le *Projet de terminologie* (v. 3.3.).

A ce point, si je devais résumer la position de Troubetzkoy à ce sujet d'après ses réflexions explicites et ses formulations, je dirais que le Prince est un psychologue tiède, qui reflète l'esprit du temps et le charme de la psychologie,¹³ plutôt qu'un choix théorique fort et motivé. Il flotte donc sur la surface terminologique (la *Vorstellung* ; la distinction entre sons physiques et sons représentés).

D'ailleurs, dans tous ses travaux, dès les *Polabische Studien* jusqu'aux *Principes*, on entrevoit que l'analyse et la passion de Troubetzkoy visent surtout à la description phonétique la plus fine, à la logique des oppositions,¹⁴ à la construction d'une typologie phonologique générale, dans un cadre dominé par la notion de système.¹⁵

3.2. Le chemin de Jakobson. Le chemin de Jakobson est beaucoup plus simple et ne montre que des faibles traces de psychologisme, comme l'on voit dans son premier essai explicitement phonologique (Jakobson 1929, 5-6) :

Nous appelons système phonologique d'une langue le répertoire, propre à cette langue, des «différences significatives» existant entre les idées des unités acoustico-motrices, c'est-à-dire le répertoire des oppositions auxquelles peut être attaché, dans une langue donnée, une différenciation de significations (répertoire des oppositions phonologiques). Tous termes d'opposition phonologique non susceptibles d'être dissociés en sous-oppositions phonologiques plus menues sont appelés phonèmes [...] La définition connue du système

¹² Encore la réponse de Troubetzkoy aux critiques de Doroszewski (*ibid.*, p. 129) est-elle très faible : Baudoin de Courtenay se serait mal exprimé mais tous auraient compris ce qu'il voulait dire. Voir aussi Troubetzkoy (1933c, 241-243).

¹³ Selon les mots de Sériot (1999, 23) et Simonato-Kokochkina (2003).

¹⁴ Argument qui n'éveille aucun intérêt auprès de Bühler : «J'ai discuté en détail pendant deux heures avec Bühler sur ma classification des oppositions, et j'ai constaté, une fois de plus, qu'il n'y avait pas à attendre d'aide de la part des philosophes et des psychologues» (Troubetzkoy 2007, 408).

¹⁵ Concept qui est le point de départ déjà des *Polabische Studien* : «La linguistique moderne part du concept de système linguistique. La langue est un système de signes conventionnels, qui servent à l'intercompréhension à l'intérieur d'une communauté linguistique donnée. À l'intérieur de ce système, il est possible de distinguer certaines parties fonctionnelles, dont chacune constitue pareillement un système : le système phonique, le système morphologique, le système syntaxique, le système lexical. Chacun de ces systèmes partiels doit être étudié pour lui-même, en d'autres termes, il faut déterminer son intégration, sa structure, et définir les relations réciproques de ses éléments les uns par rapport aux autres.» (Troubetzkoy 1929, 1).

phonologique comme «collection d'idées de sons» concentrait involontairement l'attention sur les idées des unités acoustico-motrices elles-mêmes. Les types de leurs rapports mutuels n'étaient pas soumis à l'analyse voulue; or, c'est en eux justement que réside l'essence du système phonologique. Le signe en lui-même est fortuit et arbitraire.

Le seul tribut payé ici à la tradition psychologique est « les idées des unités acoustico-motrices ». Mais pour comprendre la position de Jakobson la note 12 de p. 16 est très importante :

Nous suivons la terminologie de l'école saussurienne qui distingue la *phonologie* – science des images acoustico-motrices formant un système de valeurs significatives, et la *phonétique* – science des phénomènes phoniques traités indépendamment de leurs rapports au système. [...] Ainsi, par le terme *phonétique* nous sous-entendons, d'une part, une science des sons employés dans la parole, science des sons considérés comme réalité articulatrice et acoustique, (phonétique objective) et d'autre part, une science des représentations acoustico-motrices correspondantes (phonétique subjective). [...]. Par la *phonologie*, nous sous-entendons la partie de la linguistique traitant les représentations acoustico-motrices «sémantisées» et examinant les idées des sons au point de vue de leur fonction dans la langue donnée. Nous désignons comme phoniques tous les faits se rapportant directement à l'activité phonatoire de l'homme, à la perception de cette activité, à ses corrélatifs psychiques, ainsi qu'aux valeurs sociales produites par elles. Parmi les faits phoniques, nous faisons une distinction entre les faits *phonologiques*, capables de différencier les significations dans le langage intellectuel, et les faits *phonétiques* (extra-grammaticaux), incapables de ce rôle et qui peuvent, à leur tour, être subdivisés en faits combinatoires et stylistiques. [...]. Ce que nous nommons conventionnellement *phonologie*, Jakoblev l'appelle *phonémologie* [...]; la dénomination de *phonématique* est également courante; Baudouin de Courtenay et ses élèves se servent, dans le même sens, du terme de *psychophonétique* [...]. Le dernier terme est inexact, car la psychophonétique (c.-à-d. la phonologie) ne se distingue point de la phonétique par un plus grand degré de psychologisme. C'est au contraire la phonétique qui est psychologique par excellence, c'est elle qui opère sur des représentations acoustico-motrices, sur la perception des sons et sur le rôle de la mémoire et de l'attention, tandis que la phonologie peut complètement être abstraite de la psychologie, et que ce sont des valeurs arbitraires ayant une existence dans la communauté qui en font l'objet.

Jakobson, on le voit, en assignant au domaine de la psychologie la phonétique et non la phonologie, renverse la position de Baudouin et refuse les idées reçues qui en dérivent; en outre, en assumant comme objet de la phonologie « des valeurs arbitraires ayant une existence dans la communauté » il accomplit l'ontologisation du phonème et du système (Piaget 1968 ; Sériot 1994, 50 ; Eco 1968 [1996], 285-302).

3.3. Autres voix.

Parmi les autres savants qui participèrent, directement ou indirectement au débat autour du phonème, les traces de psychologisme sont presque nulles et souvent refusées explicitement.

Ainsi, par exemple, Mathesius, un des pères du Cercle, donne une définition sèchement matérialiste et fonctionnaliste du phonème (et au fond assez proche de celle de Jones) : « Basic phonological elements, shortly called phonemes, are sounds endowed with functional values » (Mathesius (1929, 47) ; « Les matériaux de la phonologie consistent en des éléments phonologiques fondamentaux appelés phonèmes, c.-à-d. des sons (simples ou composites) qui ont une valeur fonctionnelle » (Mathesius 1931, 68). La voix de Vachek (p. ex. 1936a, 1936b, 1939), historien et porte-parole du CLP, est tout aussi éloignée du psychologisme.

Il est à signaler encore que parmi les participants à la Réunion phonologique de Prague (18-21/XII 1930, dont les actes parurent dans *TCLP*, IV, 1931) plusieurs voix s'élevèrent contre Baudouin et son école, et donc contre certaines formulations et certaines ambiguïtés conceptuelles (liées surtout au terme *Vorstellung* et à l'opposition entre « son physique » et « représentation psychique du son ») de Troubetzkoy. Ainsi, à côté de l'article de Bühler (1931), déjà évoqué, les articles de Čyževský (1931) et surtout de Doroszewski (1931 ; 1933, 127) étaient aussi sévères que le premier, quoique dépourvus de sa force de suggestion.¹⁶

3.4. Les documents du CLP

Un positionnement très clair face à la question des traces de psychologisme ressort aussi des documents collectifs du CLP.

¹⁶ Le *Psychophon* de Benni (1929) et la surprenante déclaration de Baudouin de Courtenay (1929) sont le chant du cygne de l'école psychologiste.

La célèbre Proposition n. 22 (Jakobson, Karcevsky, Troubetzkoy 1928, 33-36), présentée au Congrès des linguistes de La Haye du 1928, signée par Roman Jakobson, Nikolaj Troubetzkoy et Sergej Karcevskij, mais écrite par Jakobson,¹⁷ affirme :

Toute description scientifique de la phonologie d'une langue doit avant tout comprendre la caractéristique de son système phonologique, c.-à-d. la caractéristique du répertoire, propre à cette langue, des différences significatives entre les images acoustico-motrices. [...] il est surtout utile d'envisager comme une classe à part de différences significatives les corrélations phonologiques» (p. 33).

La mention des « images acoustico-motrices » est la seule trace de résidus de psychologisme et occupe une position tout à fait marginale dans la construction du discours. En outre, cette mention disparaît du texte de l'*Argumentation* (pp. 33-36) où le premier plan est occupé par le concept de système phonologique, par le problème de la classification des oppositions et par une longue digression anti-saussurienne sur la perspective téléologique de la diachronie.

Il en va presque de même avec les *Thèses*, présentées au congrès des slavistes de Prague en 1929 (*TCLP*, I, 5-21). La section phonologique des *Thèses* dit :

Importance du côté acoustique. [...]

Nécessité de distinguer le son comme fait physique objectif, comme représentation et comme élément du système fonctionnel. [...] D'autre part, les images acoustico-motrices subjectives ne sont des éléments d'un système linguistique que dans la mesure où elles remplissent, dans ce système, une fonction différenciatrice de significations etc.

Les minuscules différences entre les deux textes résident surtout dans l'ordre d'énumération des propriétés des sons (la représentation précède la fonction) et justement dans la présence du terme *représentation* au lieu d'*image acoustico-motrice*. Mais, somme toute, l'allure de ces deux textes a bien peu de Troubetzkoy et de la terminologie de ses écrits individuels. Les positions du CLP ne sont pas celles du Prince.

Finalement, la conclusion de ce chemin collectif est représentée par les définitions du *Projet de terminologie* (*TCLP* IV, 1931, 309-326). Ce document est à lire sur deux niveaux : celui du texte pour ainsi dire officiel, et celui des notes en pied de page où sont enregistrées les déclarations et propositions individuelles, présentées au cours d'une discussion à laquelle participèrent de Groot, Tesnière, Jakobson et Bally.¹⁸

Les définitions y sont très sèches et absolument univoques dans la rupture avec le psychologisme.

Phonologie [...] Partie de la linguistique traitant des phénomènes phoniques au point de vue de leur fonction dans la langue. [...] **Phonétique** [...] Discipline auxiliaire de la linguistique traitant des phénomènes phoniques du langage, abstraction faite de leurs fonction dans la langue [...] ¹⁹ **Opposition phonologique** [...] Différence phonique susceptible de servir, dans une langue donnée, à la différenciation des significations intellectuelles [...] **Unité phonologique** [...] Terme d'une opposition phonologique quelconque.²⁰ **Système phonologique** [...] Ensemble d'oppositions phonologiques

¹⁷ Troubetzkoy (2006, 141, lettre à Jakobson du 22/X 1927): « J'approuve entièrement vos propositions. [...] Sur le fond je suis totalement d'accord avec vous et je vous prie d'y ajouter ma signature ».

¹⁸ de Groot (p. 309) y proposa les mêmes distinctions terminologiques, entre *Symbol* (le mot) et *Symbolmerkmal* (le phonème), de son article (de Groot 1931) ; Tesnière (p. 309) refusait l'exclusion de la phonétique du domaine des sciences du langage par un argument (*linguista sum et nil linguistici a me alienum puto*) que Jakobson après rendit célèbre ; Troubetzkoy n'y participe que par un détail concernant des problèmes de transcription (p. 326).

¹⁹ Le texte continue de la façon suivante : « La phonétique se divise en organogénétique [à savoir articulatoire] et phénoménologie des sons de la parole [à savoir la phonétique acoustique et perceptive] » (p. 309). Les deux branches de la phonétique seraient concernées par les représentations, respectivement motrice et acoustique, de la parole. Le déplacement de la notion de « représentation » du niveau « phonologique » (où elle résidait de Baudouin à Troubetzkoy) au niveau « phonétique », signe de la rupture avec le passé psychologue, est probablement un écho de la position de Jakobson (v. *supra*, 3.2.). Cependant, la terminologie de Baudouin est parfois sauvée par Jakobson par exemple à propos du terme *syntagme* ou des *différences phonologiques lexicalisées* etc. (*ibid.*, p. 322) :

²⁰ Les termes *opposition phonologique* et *unité phonologique* ont été critiqués, non sans quelques raisons, par Vachek (1936), qui observe que la définition de *opposition phonologique* est trop large parce qu'elle pourrait comprendre aussi le couple angl. *hero/potatoes*, où l'on observe en fait une différence phonique (globale) qui sert à une différence sémantique ; mais au lieu de développer cette observation dans la direction (bühlerienne ?)

propres à une langue donnée [...] **Phonème** [...] Unité phonologique non susceptible d'être dissociée en unités phonologiques plus petites et plus simples (ibid., 309-310).

Le *Projet* est donc exempt de toute trace de psychologisme.

3.4. Une conclusion

De ce que je viens de dire on peut tirer une conclusion. Le reproche de Bühler à propos du psychologisme et de l'abus du terme *Vorstellung* concerne surtout, ou exclusivement, les travaux de Troubetzkoy jusqu'au 1934, et ne peut viser ni Jakobson, ni le *CLP*. D'ailleurs, la centralité de la fonction et du système ainsi que le refus du psychologisme chez Jakobson et les autres Pragoï, tels que Mathesius et Vachek, apparaissent clairement avant l'entrée en scène de Bühler. Par contre, chez Troubetzkoy, il n'y a jamais un refus explicite de Baudouin : il a plutôt progressivement mis en arrière-plan et puis effacé son côté psychologue, et il a pu le faire sans conséquence parce que son psychologisme était le résultat non pas d'un choix théorique fondé et solide, mais plutôt de l'esprit du temps et du charme de la psychologie (Simonato). En outre, il me semble que Troubetzkoy a abandonné les positions baudouiniennes sous la pression de Jakobson et du *CLP* plutôt qu'à la suite des critiques de Bühler. Le noyau de la théorie de Troubetzkoy, qui ne devait rien d'essentiel au psychologisme, n'a rien perdu en l'abandonnant. Donc il me semble que Jakobson (2006) dans son *Avant-propos*, là où il évoque le « fossé », ait projeté sur Troubetzkoy sa propre perspective.

Mais de l'autre côté Bühler, en attaquant le psychologisme, tirait sur l'ambulance parce qu'il ne s'apercevait pas que l'adversaire n'était pas le psychologisme mourant mais la naissante ontologie du système.

Cette conclusion constitue en même temps la prémisse qui nous aidera à comprendre pourquoi Troubetzkoy et les autres Pragoï refusèrent aussi la deuxième suggestion de Bühler, comme je vais essayer de le montrer dans le prochain paragraphe.

4. «A l'école de la Gestalt»

Bühler ne s'était pas borné à inviter les phonologues à abandonner la perspective psychologue. Il avait également affirmé qu'une phonologie moderne, après avoir découvert le principe de la pertinence abstraite, devait aussi se rendre à l'école de la *Gestalt*. On a déjà essayé de mettre en lumière l'originalité et la fécondité potentielle de ses idées phonologiques (je renvoie aux travaux cités dans 1.3 et à la synthèse en 2.1.-3.) et je n'y reviendrai pas ici.

Qu'en est-il de cette suggestion ?

4.1. Troubetzkoy, Bühler et Schmitt (ou des *phonèmes des Klanggesichter* et des *Schallgebärden*).

A l'exception près d'une mention de la *Gestalt* (terme traduit en français par *silhouette*) dans Troubetzkoy (1937, 47 ; 1939, 38), il ne semble pas que le principe physiognomonique et ses conséquences pour la définition de la pertinence abstraite aient pénétré dans les écrits de Troubetzkoy ou de Jakobson.²¹

Il est utile de jeter un oeil à un long essai d'A. Schmitt (1936), véritable papier révélateur pour comprendre l'attitude de Troubetzkoy à l'égard de la *Gestalt*. L'auteur y présente une théorie phonologique très intéressante, proche des idées de Bühler (Volke 2007, 59-62), bâtie à partir du « refus du concept de phonème de l'école phonologique » (p. 57) et qui aboutit à envisager dans les gestes sonores (*Schallgebärden*), les véritables unités de la langue. L'espace dont je dispose ne me permet pas un exposé détaillé des contenus de l'essai et je me borne à en mettre en évidence quelques points.²²

d'une diacrise diffuse, il préfère (p. 239) distinguer entre *opposition simple* et *opposition complexe* et assigner le terme *unité phonologique* au domaine des traits distinctifs.

²¹ Troubetzkoy (2006, 279, 394) s'exprime avec une espèce d'ennui sur ce que Bühler disait, par exemple à Vienne («Bühler a donné récemment une conférence à la Société de linguistique (de Kretschmer) sur l'objet de la linguistique. En un mot, rien de nouveau. Les linguistes ont été déçus, même si la plupart d'entre eux n'ont même pas compris ce qui n'était «pas nouveau» (à savoir que *la langue* n'a rien à voir avec la psychologie) », p. 279), ou au congrès de Londres («La matinée de la troisième journée a été consacrée à la psychologie [...] Mais le clou du programme a été l'exposé de Bühler. Il a, bien évidemment, eu du succès. Mais personnellement, je dois avouer que j'ai été un peu déçu. Il n'a rien dit de nouveau sur le fond, comparé à sa *Sprachtheorie*, ni même à son article paru dans *Kants Studien* [sic] », p. 394).

²² Je laisse de côté la partie de l'essai concernant le changement phonétique.

L'auteur avance l'hypothèse que les matériaux sonores prononcés et perçus sont organisés en *Gestalten*, en formes, (gestalts globales, parties de gestalt majeures, parties de gestalt mineures, pp. 61-63) et que ces formes, deviennent des entités linguistiques, nommées « gestes sonores » (*Schallgebärden*), lorsqu'elles se combinent avec un sens :

Mais les formes acoustico-motrices [...] ne relèvent de la langue qu'en tant qu'elles sont liées à des contenus sémantiques. On peut donc les qualifier de gestes, et plus exactement de gestes sonores (p. 63).

Le rapport entre les *Schallgebärden*, les gestes sonores, et les *Teile*, les parties, dont elles sont constituées, est un rapport tel que les parties composantes n'ont pas une vie autonome et existent en tant que telles à l'intérieur du tout seulement:

Par sa nature même, un tempo [c'est-à-dire un phonème dans la terminologie courante] est toujours une partie d'un ensemble. En tant que grandeur individuelle, il est dépourvu de sens, et n'acquiert sa signification qu'en tant que membre intégré à l'ensemble du mouvement [...], dont seule une isolation artificielle peut l'extraire pour en faire une grandeur individuelle. C'est pourquoi aussi le tempo individuel d'un geste sonore n'a par lui-même aucune valeur propre. Il n'est signifiant que dans la mesure où il sert à l'ensemble, et il peut par conséquent, non seulement être modifié en profondeur, mais même être totalement omis, dès lors que l'ensemble n'en est pas affecté, c'est-à-dire lorsque le mouvement dont il fait partie est néanmoins reconnaissable comme ce geste déterminé. (p.84)

Les *Schallgebärden* sont variables et fragiles, mais elles restent efficaces même dans des conditions défavorables grâce au contexte en général :

Certaines situations nous montrent de manière particulièrement claire dans quelle mesure on procède en parlant par simples allusions, et tout ce que l'auditeur doit compléter en se fondant sur son propre savoir et sur ce qu'il combine par lui-même. C'est le cas lorsque nous nous retrouvons soudain au beau milieu d'une conversation menée par d'autres personnes, sans avoir été informé de son objet, ni des points de vue de ceux qui ont la maîtrise de la discussion. (pp. 65-66)

En outre, dans une communauté linguistique donnée, les *Schallgebärden* assument une «forme normale» :

Le membre de la communauté linguistique concernée acquiert la forme normale d'un mot par abstraction à partir des différentes formes acoustico-motrices, sous lesquelles il a effectivement entendu, et lui-même prononcé, le mot en question. (p. 66)

La « forme normale », qui se définit dans l'échange linguistique concret d'où elle naît, est partagée par les locuteurs et constitue le pont entre *das Sprechen* et *die Sprache*, donc entre parole et langue. La solidité et la stabilité d'une forme normale trouve une aide puissante dans la représentation écrite de la langue et dans l'activité scolaire d'apprentissage de la lecture/écriture, dans la mesure où ces-ci existent dans une communauté donnée (p. 68). En conséquence de ce raisonnement, Schmitt pose une question, que je trouve être la question de tout débat phonologique, ancien ou moderne, à savoir si les composants d'une forme normale (les phonèmes dans la terminologie courante, les «valeurs normales» (*Normalwerte*) in Schmitt, p. 75) sont les éléments primitifs de la forme (« [...] des éléments [...] dont les structures sonores sont constituées », p. 76), ou plutôt « des concepts organisateurs [*Ordnungsbegriffe*] qui lui sont appliqués [*scil.* au matériau disponible] de l'extérieur » (*ibid.*), donc des outils métalinguistiques. La réponse (p. 93), à laquelle Schmitt arrive au terme d'une argumentation longue et complexe, et qui s'oppose à la réponse de l'école phonologique (p. 80), est à la faveur des *Ordnungsbegriffe*.

Il convient enfin de souligner que Schmitt, même s'il le fait d'une façon implicite et par des termes différents, pose la question de la diacrise. Cette-ci serait diffuse et résiderait dans la *Schallgebärde*, sauf dans certains cas particuliers où elle résiderait dans un *Tempo* :

Mais ce n'est que lorsque deux gestes sonores de ce type sont réellement juxtaposés, ainsi, par exemple, lorsque le locuteur qui a été mal compris répète explicitement « pas faire boire, mais faire voir », ce n'est qu'alors que tout le contenu sémantique d'un mot se concentre sur le tempo singulier qui forme en pareil cas l'unique endroit de l'ensemble sur lequel l'attention fait porter l'éclairage. (p. 91)

Comme on le voit, cet essai est important et original, quoique méconnu par les participants au débat phonologique du XX siècle (à l'exception près de Jakobson 1976, 67-68 qui le démolit). Il est aussi évident que

l'essai contient bon nombre d'éléments en commun avec les écrits de Bühler (1931, 1934, 1936 b) et il me semble difficile que ces correspondances ne soient que le résultat du hasard.²³

En fait, non seulement il y a dans cet essai des nombreuses correspondances conceptuelles,²⁴ mais l'on est aussi frappé par la présence chez les deux savants de la perspective physiognomonique et de la réduction conséquente du rôle du phonème.

Certes, il y a aussi entre les deux de nombreuses différences. La plus importante réside dans le choix du point d'équilibre entre les deux principes en jeu, celui de la physiognomie et celui du signalement et dans l'assignation d'un poids relatif à chacun d'entre eux. La position de Bühler est que les signalements, les phonèmes, sont des éléments de la langue subordonnés à la physiognomie acoustique, à l'intérieur de laquelle ils s'incarnent et coopèrent pour réaliser la diacrise. La position de Schmitt, par contre, est que les *Tempo* ne sont pas des éléments primitifs de la langue mais plutôt des *Ordnungsbegriffe*, des « concepts organisateurs », imposés au *Gebärden* de l'extérieur, donc, me semble-t-il, des reflets métalinguistiques de l'écriture alphabétique.²⁵

Mais, tout en ne cachant pas l'importance de cette différence, les deux auteurs partagent un refus de la primauté solitaire et exclusive du phonème et du modèle segmental, qui en sortent affaiblis, sinon brisés, et montrent la voie pour une épistémologie de la diacrise phonologique qu'on pourrait dire révolutionnaire.

La réaction de Troubetzkoy est immédiate. Dans une lettre à Jakobson du 16/I 1937 (Troubetzkoy 2006, 438) il écrit :

J'ai bien reçu et lu l'article de Schmitt [...] On peut en retirer beaucoup de choses utiles et pertinentes. En revanche, sa polémique contre la phonologie ne vaut rien. Ce n'est même pas du naturalisme ou du style néogrammaire, mais plutôt des tentatives faussement novatrices à la Schuchardt, ce qui rend la polémique tout à fait vaine. En outre tout cela repose sur un malentendu. Schmitt s'oppose essentiellement à la représentation des phonèmes comme des briques qui construisent des mots, mais même si nous avons employé un jour cette expression, ce n'était qu'un emploi figuré. Il est évidemment nécessaire de répondre à Schmitt.

Le 12/IV 1937 (Troubetzkoy 2006, 444) il ajoute

Bühler a lu le travail de Schmitt et pense que son erreur provient d'une mauvaise compréhension de la Gestalttheorie. Nier les éléments au profit de la Gestalt est tout aussi erroné que de penser que le tout est la somme de ses parties. Ce sont là deux erreurs « monistes ». Les Schallgebärden indécomposables existent chez les animaux, mais également chez les enfants n'ayant pas atteint l'âge de la parole. Le langage humain se distingue du langage des animaux justement par le fait d'avoir des phonèmes et une grammaire (le lexique, lui, existe aussi chez les animaux). [...] Bühler a également lu ma réponse et en a été fort satisfait [...].

Enfin, le 29/IV 1937, il conclut (Troubetzkoy 2006, 447) :

Hier, j'ai envoyé à Westermann ma réponse à Schmitt [...]. Je vous envoie le début et la fin de ma réponse à Schmitt que j'ai retravaillés (par ailleurs, la partie centrale comporte un certain nombre de corrections que j'ai apportées en fonction de vos remarques et de celles de Bühler).

²³ Bien que ce dernier soit très peu cité (seulement en 1931), parfois mal à propos (comme dans le cas de la définition de phonème, très réductive et partielle que Schmitt, 92, 94, lui attribue) et que le concept clé de « physiognomie acoustique des mots » n'y soit jamais mentionné explicitement.

²⁴ P. ex. : les « schattenhafte Andeutungen », les « références estompées », (Schmitt 1936, 65) rappellent la formule « entendus par projection » de Bühler (1934 [2009], 434); les « caractères globaux » (contour intonatif, empreinte rythmique etc.), dont parle Bühler (1934[2009], 430-31) sont assez proches de l'affirmation de la profonde unité entre sons et prosodie, que seulement un artifice peut séparer (Schmitt 1936, 94-95); les réflexions à propos de la dynamique mot/phrasede Bühler (1934 [2009], 166, 197) ressemblent beaucoup aux allusions de Schmitt (1936, 87); l'exemple de la forme réduite de (*guten*) *Morgen* (Schmitt, 1936, 84) est le même que dans Bühler (1931 [2009], 42). Est-ce se pousser trop loin que d'observer que le long excursus sur la nage et la danse sur glace (Schmitt, 1936, 80-82) rappelle la mention du moniteur de sport (Bühler 1934 [2009], p. 407) à propos de la balistique ? Il me semble donc difficile que Schmitt ait conçu sa théorie indépendamment de Bühler (Volke, 2007, 59).

²⁵ A propos de la question du rôle de l'écriture alphabétique dans le procès de constitution du concept de phonème, Schmitt (1936, 69-70, 91, 93) a une position bien plus aiguë que celles de Troubetzkoy et même de Bühler.

L'article de Troubetzkoy (1937) est la réponse dont on parle ici et qui, d'après ce qu'on apprend de la correspondance, aurait été approuvée par Bühler. Le ton y est souple et respectueux et la perspective est désormais la même que celle que l'on trouvera chez Troubetzkoy (1939).

Dans la première partie, plus formelle, le Prince soutient que l'argumentation de Schmitt repose sur un malentendu, parce que le point de départ pour une critique du phonème de l'école de Prague devrait être la définition officielle qu'on en donne dans le *Projet* (v. supra, p. x), que Schmitt semble ignorer. En outre, le malentendu proviendrait d'une distinction insuffisante de la part de Schmitt entre la *langue/Sprache* (*Sprachgebilde*, « structure langagière », selon la terminologie de Bühler, que Troubetzkoy cite ici) et *parole/Sprechen* (*Sprechakt/Sprechhandlung*, « acte de parole »/« action de parole », selon Bühler), ce qui n'est pas vrai (Schmitt, 1936, 83). On voit ici que les arguments de Troubetzkoy dépendent strictement d'une vision de la langue hypostasiée²⁶ (ou ontologique, selon Sériot, 1994, 48) et que, dans la mesure où les phonèmes sont des entités autonomes, qui vivent de leur propre droit dans un système, la structure envisagée est atomistique²⁷. Jusqu'à ce point-ci Troubetzkoy semble défendre la surface du phonème (pp. 130-133)

Mais c'est dans la seconde partie de sa réponse que Troubetzkoy montre la distance infranchissable qui le sépare de Schmitt. En effet Troubetzkoy a très bien compris la position de Schmitt et la profonde différence entre leurs points de vue respectifs. Voici un passage qui montre qu'il a parfaitement saisi la position de Schmitt et qu'il la refuse :

D'après A. Schmitt, la matière phonique [*Lautkörper*] des mots ne consiste pas en phonèmes, ce sont les phonèmes qui sont des composants de cette matière phonique. Et ils ne sont de fait les composants que de cette matière de mot seulement, et non de quelque système de phonèmes. Apparemment, A. Schmitt voit dans ces deux propositions le cœur de l'opposition entre sa conception et celle de la phonologie. Force nous est de reconnaître que nous ne comprenons pas bien la portée de cette opposition. (Troubetzkoy 1937, p. 147).

Troubetzkoy affirme (v. la lettre que je viens de citer) que même Bühler aurait refusé l'article de Schmitt, en soutenant qu'il avait une idée fautive de la *Gestalt* etc. Malheureusement il n'y a pas de documents qui puissent confirmer que Bühler ait vraiment lu l'article de Schmitt et qu'il pensait vraiment ce que Troubetzkoy lui attribuait. Mais on ne peut pas, quand même, se passer d'observer que ce jugement qui liquidait Schmitt, fût-il vrai, serait surprenant. On peut comprendre, peut-être, l'irritation académique de Bühler pour n'être pas cité et reconnu d'une façon satisfaisante ; mais il fallait être aveugle pour ne pas voir que les *Schallgebärden*, les gestes sonores, de Schmitt étaient très proches du *Klanggesicht*, de la physionomie acoustique, de Bühler et que le reproche d'une erreur « moniste » (nier les éléments au profit de la *Gestalt*) était injustifié. Qui plus est, comment ne se serait-il aperçu que Troubetzkoy, en opposant ses idées à celles de Schmitt, s'opposait par là même à de nombreux points vitaux de sa théorie, tels que, par exemple, la question de l'ellipse, touchée par Troubetzkoy à propos de la formule (*guten*) *Morgen* (Bühler 1931, 42 ; Schmitt, 1936, 87 ; Troubetzkoy, 1937, 140-141),²⁸ ou la question des relations complexes entre *Gestalt* et agrégat (Bühler 1934 [2009], 394-398), que Troubetzkoy ignore, ou bien encore la question des relations entre langue et parole.

J'en tirerais donc la conclusion, tout en sachant très bien qu'on entre dans le royaume des hypothèses, que Bühler n'avait pas lu l'article de Schmitt et que son jugement reposait sur le résumé que Troubetzkoy lui proposait. Par contre, il me semble clair que Troubetzkoy refuse Schmitt et que par conséquent, s'il est vrai que les idées de ce dernier sont très proches de celles de Bühler, il refuse aussi, ou méconnaît, la profonde nouveauté de la phonologie bühlienne.

Ce que je viens de noter n'est que la conséquence du fait que pour Troubetzkoy, en dépit de l'hommage à Bühler, implicite, comme j'ai déjà dit, dans la mention de la *silhouette/Gestalt* (Troubetzkoy 1939 [1949], 38-

²⁶ « l'objet de cette recherche est la langue en tant que telle, en tant que donné objectif, supra-individuel, et non la relation de la langue à la conscience individuelle » (Troubetzkoy 1937, 134).

²⁷ Ce qui aurait dû déplaire fortement à Bühler (1934[2009], 395, 419-20). Il est encore à souligner avec énergie que la structure ontologique, dont parle justement Sériot, et la *Gestalt* (de Bühler ou en général), parfois rapprochées, sont en réalité profondément différentes dans la mesure où la *Gestalt* est un tout syntagmatique, dont les parties stipulent une relation *in praesentia*, lorsque la structure linguistique serait un tout paradigmatique, dont les parties stipulent une relation *in absentia* (Albano Leoni 2009, 154-162).

²⁸ Un passage de Jakobson (1956, 6) nous donne l'interprétation authentique de la pensée structuraliste à ce sujet : « Une prononciation inarticulée n'est rien d'autre qu'une forme abrégée dérivée de la forme explicite propre au discours clair, qui fournit le degré le plus élevé d'information [...] Lorsqu'on analyse la structure des phonèmes et des traits distinctifs qui les composent, il faut recourir au code optimal maximum à la disposition d'un locuteur donné. »

39), les phonèmes sont, et resteront, les seuls porteurs de la diacrise et que le mot se découpe en phonèmes sans résidu:

Le signifiant de la langue consiste en une quantité d'éléments dont l'essence réside en ce qu'ils se distinguent les uns des autres (Troubetzkoy 1939 [1949], 11) ;

En tant que silhouette chaque mot contient toujours quelque chose de plus que la somme de ses termes ou de ses phonèmes, à savoir le principe d'unité qui joint ensemble cette suite de phonèmes et confère au mot son individualité. Mais à la différence des divers phonèmes ce principe d'unité ne peut être localisé dans le corps du mot, et par conséquent on peut dire que le corps du mot peut être *analysé* en phonèmes sans laisser de résidu, qu'il consiste en phonèmes [...] (1939 [1949], 38-39).²⁹

4.2. Bühler et la *Gestalt* dans l'œuvre de Jakobson et du CLP.

Ce paragraphe sera très bref, parce que je n'ai pas trouvé de traces significatives des idées phonologiques de Bühler. Il est cité parfois, ou est présent en filigrane. Par exemple von Laziczius (1936) introduit la notion de *emphatica* et essaye d'intégrer les fonctions des sons dans les trois fonctions de Bühler ; Novák (1939, 69) semble accepter l'idée que l'opposition soit entre les mots et non entre les phonèmes ; Kořínek (1939, 59), à propos du phonosymbolisme, rappelle en passant les *Klangbilder* ; Skalička (1939) dans une espèce de reconstruction phylogénétique du langage en trois étapes (le cri, l'onomatopée, le symbole) mentionne les trois fonctions de l'*Organonmodell*. Mais finalement les écrits de Bühler (ou de Schmitt) n'ont pas donné lieu à une réelle discussion phonologique.

Il en va de même en ce qui concerne Jakobson : il ne discute jamais des points importantes de la phonologie de Bühler, en particulier de la dynamique entre agrégat et *Gestalt* ; mais, au contraire, dans tous ses écrits on trouve plutôt l'exaltation du phonème, dont un exemple très clair en est le plaidoyer chez Jakobson (1976, 59-78).

5. Conclusions

On peut finalement essayer de donner une réponse à la question que je posais en ouverture de cet article. Elle est très simple.

Le reproche de psychologisme adressé par Bühler à la phonologie tout court concernait en effet seulement le premier Troubetzkoy et non les autres pragois, qui en étaient immunes (déjà avant la parution de l'article de Bühler 1931). Troubetzkoy l'a abandonné plutôt sous la pression des autres Pragois que comme conséquence de cet article.

L'invitation de Bühler à visiter l'école de la *Gestalt* est restée lettre morte. En effet, pour Jakobson et Troubetzkoy la fonction distinctive des phonèmes en soi est et reste le fondement de toute épistémologie phonologique. Jakobson (1976, 86) confirme encore que l'important pour les phonèmes ce sont les différences utiles à distinguer les mots, et il ne recueillera jamais d'une façon systématique l'hypothèse d'une phonologie des fonctions expressive et d'appel, que Troubetzkoy (1939 [1949], 16-29) avait envisagée, suivant l'*Organonmodell* de Bühler. Ils renoncent par là à la construction d'un modèle phonologique plus complexe, implicite dans la *Sprachtheorie*, non seulement dans la métaphore de la physionomie acoustique des mots, mais surtout dans la théorie des deux champs. En se concentrant sur un concept restreint de pertinence phonologique, ils oublient le rôle du monde, à savoir que les hypothèses de sens inférées du monde sont des instruments aussi puissants, au point de tolérer la déconstruction de la forme phonique des mots.³⁰

On a donc lu dans Bühler ce qu'on voulait y lire. Jakobson, éminence grise de l'histoire de la linguistique du XXe siècle, dont il a été témoin et protagoniste, a contribué d'une manière décisive à la construction d'un sens commun, grâce à sa mémoire prodigieuse et aussi à sa cartothèque. Avec son œcuménisme éclectique (qu'il manifeste dans ses nombreux *Retrospects*, tels que Jakobson 1971), il réussit à jeter un jour apaisant sur les années dont nous nous occupons ici,³¹ et de quelque façon il réussit à s'annexer aussi Bühler (mais toujours le Bühler général et jamais le phonologue). Ainsi, par exemple, il cite (Jakobson (1971 [1939], p. 513) l'éloge de Bühler à Troubetzkoy et la comparaison de sa phonologie avec la table des éléments de Mendeleev ; affirme

²⁹ Je cite ici d'après les *Principes* parce que ces passages coïncident presque *verbatim* avec le texte de Troubetzkoy (1937, 147-148).

³⁰ En se concentrant sur ce point de vue, on renonce à discuter d'une question centrale de la diacrise phonologique parce que l'on oublie la question complémentaire et réciproque : est-ce que les mots se distinguent seulement par les différences phoniques ? Qu'est-ce qu'il en est alors du *champ du signe/ chant du cygne* ?

³¹ Jakobson (1973 [1960]), en commémorant l'école de Kazan', arrive jusqu'à exercer une *damnatio memoriae* de la psychophonétique qu'il ne mentionne point.

(Jakobson 1971[1967], 671) que le livre de Bühler (1934) «still is for linguists probably the most inspiring among all the contributions to the psychology of language»; évoque (Jakobson 1971, 715) la «N.S. Trubetzkoy's fruitful discussion with Karl Bühler and the assiduous attention which linguists of the two hemispheres paid to the progress of Gestalt psychology».

Bühler, de son côté, en lisant les écrits des Pragois, fasciné par l'application de la *pertinence asbtractive* aux unités phoniques, ne s'apercevait pas que l'adversaire n'était pas la psychologie associationniste, désormais agonisante, mais plutôt la naissante ontologie (et non la phénoménologie) du système, qui était en train de gagner la scène et allait y rester pendant plusieurs décades.

Bibliographie

Actes du deuxième congrès international des linguistes, (Genève 25-29 août 1931), Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient – Adrien Maisonneuve, 1933.

Albano Leoni F. (2009), *Dei suoni e dei sensi. Il volto fonico delle parole*, Bologna, il Mulino.

Albano Leoni F. (2012), « Karl Bühler et la physiologie acoustique des mots : les occasions manquées de la phonologie », *Archivio glottologico italiano*, 97, 117-134.

Baudouin de Courtenay J. (1929), « Fakultative Sprachlaute », in *Donum*, 38-43.

Benni T. (1929), « Zur neueren Entwicklung des Phonembegriffs », in *Donum*, 34-37.

Brøndal V. (1936), « Sound and Phoneme », in *Proceedings 1936*, 40-45.

Bouveresse J. (2009), « Préface » in *Bühler (1934 [2009])*, 9-19.

Bühler K. (1931), « Phonetik und Phonologie », *TCLP*, 4, 22-53.

Bühler K. (1934), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer (Ungekürzter Neudruck..., mit einem Geleitwort von F. Kainz, Stuttgart-New York, Fischer, 1982; trad. fr. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, préface par J. Bouveresse, présentation par J. Friedrich, trad. de l'allemand, notes et glossaire par D. Samain, Marseille, Agone, 2009).

Bühler K. (1936), « Psychologie der Phoneme », in *Proceedings 1936*, 162-169.

Čyževský D. I. (1931), « Phonologie und Psychologie », *TCLP IV*, 3-22.

Donum natalicium Schrijnen, Nijmegen-Utrecht, Dekker & Van de Vegt, 1929.

Doroszewski W. (1931), « Autour du «Phonème» », *TCLP*, 4, 61-74.

Doroszewski W. (1933), [intervention sur Trubetzkoy 1933 b], in *Actes 1933*, 127.

Doroszewski W. (1939), « Le critère fonctionnel et l'évolution phonétique du langage », in E. Blancquaert et W. Pée (éds), *Proceedings of the Third International Congress of Phonetic Sciences* (Ghent, 18-22 July 1938), Ghent, Laboratory of Phonetics of the University, 299-307.

Eco U. (1968 [1996]), *La struttura assente. La ricerca semiotica e il metodo strutturale*, Milano, Bompiani (III éd. 1996).

Fontaine J. (1994), « La conception du système linguistique au cercle linguistique de Prague », in Mahmoudian & Sériot, 7-18.

Friedrich J. (2002), « Le concept de phonème chez Karl Bühler. Plaidoyer en faveur d'un concept formel, philosophique du phonème », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 55, 19-34.

Friedrich J. (2004), « Les idées phonologiques de Karl Bühler », in Friedrich & Samain (2004).

Friedrich J. (2009), « Présentation », in *Bühler, 1934[2009]*, 21-58.

Friedrich J., Samain D. (éds.) (2004), Karl Bühler. Science du langage et mémoire européenne, *Dossiers d'HEL* n° 2 (supplément électronique à la revue «Histoire Epistémologie Langage»), Paris, SHESL, (<http://htl.linguist.jussieu.fr/dosHEL.htm>).

Jakobson R. (1929) « Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves », *TCLP*, 2.

Jakobson R. (1962), *Selected Writings, 1. Phonological Studies*, 's Gravenhage, Mouton.

Jakobson R. (1971), *Selected Writings, 2. Word and language. Phonological Studies*, Mouton, The Hague-Paris.

- Jakobson R. (1971), « Retrospect », in Jakobson (1971), 711-722.
- Jakobson R. (1973 [1960]), « L'école de linguistique polonaise de Kazan et sa place dans le développement international de la phonologie », in *Ecrits de linguistique générale*, 2, Paris, Les Editions de Minuit, 199-237.
- Jakobson R. (1976), *Six leçons sur le son et le sens*, préface de C. Lévi-Strauss, Paris, Les Editions de Minuit.
- Jakobson R. (2006 [1975]), « Avant-propos » in Troubetzkoy (2006), 15-25.
- Jakobson R., Karcevsky S., Troubetzkoy N. (1928), « Proposition 22 », *Actes du premier congrès de linguistes (La Haye, 10-15 avril 1928)*, Leiden, A.W. Sijthoff's Uitgeversmij N. V., 1929, 33-36.
- Keinz F. (1982), « Geleitwort » in Bühler (1934 [1982]), v-xix.
- Laziczius J. von (1936), « A new category in phonology », in *Proceedings 1936*, 57-60
- Kořínek J.M. (1939), « Laut und Wortbedeutung », *TCLP*, 8, 58-65
- Mahmoudian M., Sériot P. (éds) (1994), L'Ecole de Prague: l'apport épistémologique, *Cahiers de l'ISL*, n° 5, Université de Lausanne.
- Mathesius V. (1929), « On the Phonological System of Modern English », in *Donum*, 46-53.
- Mathesius V. (1931), « La structure phonologique du lexique du tchèque moderne », *TCLP IV*, 67-84.
- Mugdan J. (1996), « Die Anfänge der Phonologie », in P. Schmitter (éd.), *Geschichte der Sprachtheorie. 5. Sprachtheorien der Neuzeit. Von der Grammaire de Port-Royal (1660) zur Konstitution moderner linguistischen Disziplinen*, Tübingen, Narr, 247-318.
- Novak L. (1939), « Projet d'une nouvelle définition de phonème », *TCLP*, 8, 66-70.
- Persyn-Vialard S. (2005), *La linguistique de Karl Bühler. Examen critique de la Sprachtheorie et de sa filiation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Piaget J. (1968), *Le structuralisme*, Paris, PUF.
- Proceedings of the Second International Congress of Phonetic Sciences (London, 22-26 July 1935)*, ed. by D. Jones and D. B. Fry, Cambridge, At the University Press, 1936.
- Schmitt A. (1936), « Die Schallgebärden der Sprache », *Wörter und Sachen*, XVII, 57-98.
- Sériot P. (1994), « L'origine contradictoire de la notion de système: la genèse naturaliste du structuralisme pragois », in Mahmoudian & Seriot, 19-58.
- Sériot P. (1999), *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF.
- Simonato-Kokochkina E. (2003 [2004]), « Une phonologie à base psychologique? Les conceptions de Baudoin de Courtenay et de Ščerba », *CFS*, 56, 241-255
- Skalička V. (1939), « Bemerkungen über die Entstehung der Phonologie », *TCLP*, 8, 79-82.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. (1929a), « Polabische Studien », *Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte*, 211. band, 4. Abhandlung, Wien und Leipzig, Hölder-Pichler-Tempsky A.-G., 1929, 1-167.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy], N. (1929b), « Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme », *TCLP*, I, 39-66.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. S. (1931), « Die phonologischen Systeme », *TCLP*, 4, 96-116.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. S. (1933a), réponse à la question « Les systèmes phonologiques envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue », in *Actes* (1933), 109-113.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. S. (1933b), « Rapport de M. N. Trubetzkoy », in *Actes* (1933), 120-125
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. S. (1933c), « La phonologie actuelle », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, XXX, 227-246.
- Troubetzkoy [Trubetzkoy] N. S. (1937), « Über eine neue Kritik des Phonembegriffes », *Archiv für die gesamte Phonetik*, I, 129-153.
- Troubetzkoy, N. S. (1939 [1949]), *Grundzüge der Phonologie*, Prague, TCLP, VII (trad. fr., *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1949).

- Troubetzkoy N. S. (2006), *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Edition établie par Patrick Sériot, Lausanne, Payot.
- Vachek J. (1936a), « Phonemes and Phonological Units », *TCLP*, 6, 235-239.
- Vachek J. (1936b), « One aspect of the phoneme theory », in *Proceedings 1936*, 33-40.
- Volke S. (2007), *Sprachphysiognomik. Grundlagen einer leibphänomenologischen Beschreibung der Lautwahrnehmung*, Freiburg/München, Verlag Karl Alber.